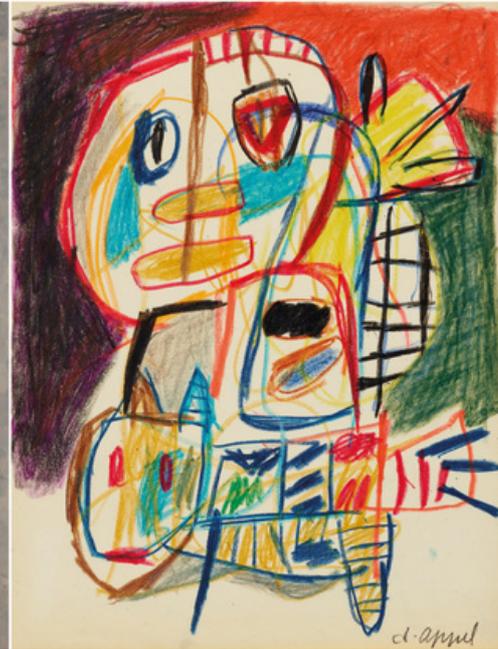


CHAISSAC & CoBrA



Gaston Chaissac, personnage serpent enroulé,

1949 Collection particulière. Adagp, Paris 2021



Karel Appel, woman with cat, 1950, Kunstmuseum Den Haag

Adagp, Paris 2021

Sous le signe du serpent

MUSEE SOULAGES RODEZ

Jusqu'au 8 mai 2022

Service Educatif

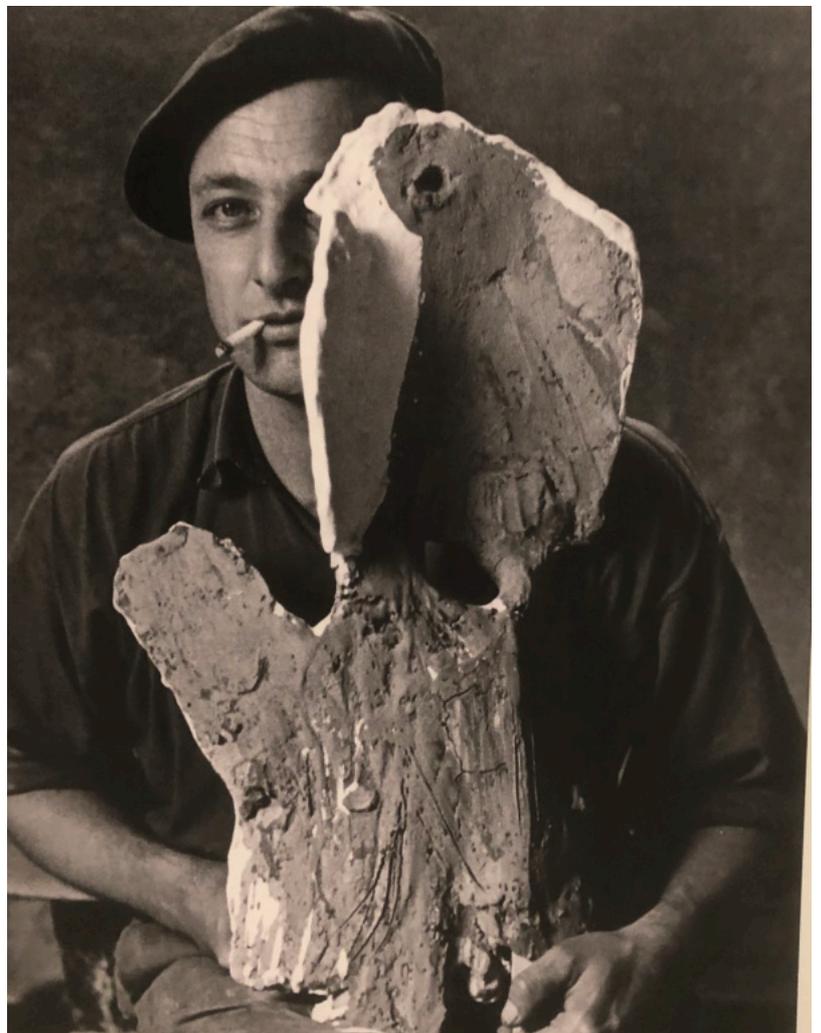
SOMMAIRE

Introduction par **Angelika Affentranger-Kirchrath**, *commissaire invitée de l'exposition La Haye et Benoît Decron* directeur du musée SOULAGES Rodez.

Présentation de l'exposition.....	4
La figure du serpent et CoBrA.....	7
Pistes pédagogiques et PEAC.....	9
Focus: n°1 Les totems.....	13
Focus: n°2 Hélène GUINEPIED.....	17



Gaston CHAISSAC, sans titre (porte de placard), 1953



Anonyme, **Asger Jorn** à Alberola, 1954

Abbaye Sainte-Croix, Les Sables d'Olonne. Adagg, Paris, 2021

Introduction

Exposition dédiée à Vanessa Noizet, historienne de l'art

Angelika Affentranger-Kirchrath, commissaire invitée de l'exposition *La Haye / Rodez*
Benoît Decron, conservateur en chef du patrimoine, directeur du musée Soulages, Rodez

Pour la première fois en France une exposition réunit l'œuvre de l'artiste français Gaston Chaissac (1910-1964) et des artistes du groupe CoBrA. Elle célébrera les familiarités plastiques, les profonds bouleversements propres à ces représentants de l'art d'après-guerre. Francs-tireurs de l'art moderne, Chaissac et les CoBrA, dans le même temps - ne serait-ce que par leur proximité avec le critique Michel Ragon- sont d'essence populaire ; leur art fait écho à la précarité, à l'enfance et à l'imagination. Leur art exalte la vie, l'invention et la spontanéité. Chez les uns une irruption, chez l'autre une durée. En 1950, dans le numéro 6 de la revue internationale Cobra, Gaston Chaissac, défini un peu vite comme sabotier - il est cordonnier in partibus- livrait une de ses fameuses lettres adressée au peintre prétendument naïf, Jules Lefranc. La lettre de Chaissac -un conte- voisinait avec un bois gravé de Jean Dubuffet, des géants Gilles de Binche, une ardoise de Raoul Ubac, mais aussi des œuvres de Jorn, Corneille, Alechinsky... Les CoBrA ouvraient un univers collectif, secouaient l'art comme une corde, une onde tellurique frôlant l'art brut et les avant-gardes.



Constant, het laddertje (l'échelle), 1949, Kunstmuseum Den Haag Adagp, Paris, 2021

Présentation

Chaissac&CoBrA Sous le signe du serpent à Rodez prolonge l'exposition organisée au Kunstmuseum Den Haag (KMDH) : CoBrA en Chaissac Zielsverwanten "âmes sœurs". Le fil directeur diffère d'un lieu à l'autre, « l'homme-orchestre » en Aveyron, les peintres pyrotechniques de CoBrA aux Pays-Bas.

Le serpent est là, lové ou déroulé*, comme un emblème et comme un itinéraire créatif ni univoque ni convenu. Dans son poème l'« *Ode à l'ogre* », Gaston Chaissac écrivait : « *Le chant de l'oiseau encagé avec le serpent repu, voilà mon art. Gens qui passez, écoutez ma voix dans la foire. Cohue serpentante, rire grossier, de fausset, de triste, d'enfiévré, fanfare d'armistice où on siffle à sa guise* ». Cette cohue serpentante est donnée à voir à Rodez avec un intérêt pour des matériaux métamorphosés, dans l'effusion libertaire propres aux autodidactes : le grenier encombré de Karel Appel et la décharge municipale de Gaston Chaissac se répondent... Le choix scénographique est fait de ces rapprochements.



Gaston Chaissac, Maxime aux bras verts,

Huile sur Isorel, 1961, 305-45 cm



Gaston Chaissac, Totem, 1961

Peinture sur bois, 245-40 cm

*Cf affiche

Cet accrochage compte 130 peintures, dessins, collages, objets, lettres (des totems notamment) issus de collections privées majeures, de musées néerlandais, principalement du KMDH, de la Karel Appel Foundation, pour les œuvres de CoBrA ; des œuvres provenant de fonds privés exceptionnels (suisses et belges notamment), de collections publiques françaises, dont le riche musée de l'Abbaye Sainte-Croix des Sables d'Olonne, de galeries de référence, pour les œuvres de Gaston Chaissac. L'exposition témoigne d'une affinité étonnante entre ces artistes, pour la forme et pour le contenu. Elle privilégie les œuvres les plus novatrices. Chez ces artistes, l'intensité des couleurs en aplats associées à une énergie linéaire spontanée et créative donnent lieu à une expressivité presque magique. Bien que le nom CoBrA s'inspire des villes originaires de ses membres (Copenhague, Bruxelles, Amsterdam), il fonctionne avec une unité d'objectifs notamment politiques et poétiques.



Christian Dotremont, *Tous les jours sont comptés mais non les siècles qu'il y a dedans*, 1971

Encre de chine et crayon sur papier Steinbach



Pierre Alechinsky et Christian Dotremont, *Linolog II*, 1972

Linogravure sur fond de lithographie

Artistes exposés :

Gaston CHAISSAC (1910-1964)

Pierre ALECHINSKY (né en 1927)

Karel APPEL (1921-2006)

Eugène BRANDS (1913-2002)

Guillaume Cornelis van Beverloo "CORNEILLE" (1920-2016)

Christian DOTREMONT (1922-1979)

Paul FRANCK (1918-1989)

Corneille HANNOSET (1926-1997)

Egill JACOBSEN (1910-1998)

Henry HEERUP (1907-1993)

Asger JORN (1914-1973)

CONSTANT Nieuwenhuis (1920-2005)

Carl-Henning PEDERSEN (1913-2007)

Anton ROOSKENS (1906-1976)

Wim SINEMUS (1903-1987)

Theo WOLVECAMP (1925-1992)

L'exposition Chaissac et CoBrA est un rapproché délibéré de deux mondes, ce qui rassemble et ce qui sépare.

La figure du serpent et CoBrA

Avec la figure du serpent, l'art du **groupe CoBrA** se donne un pouvoir incantatoire et primordial. Dans l'œuvre de **Chai-sac**, le serpent agit comme motif visuel et immédiat, à la fois un symbole mystérieux et archaïque, mais aussi magnifique et menaçant. Le mouvement **CoBrA** est né en 1948 à Paris d'un acronyme choisi par ses membres fondateurs **Christian Dotremont, Asger Jorn, Joseph Noiret, Corneille, Karel Appel, Constant**. C'est un groupe expérimental né de rencontres aux Pays-Bas, au Danemark, en Belgique. Des artistes comme **Pierre Alechinsky, Carl-Henning Pedersen, Henry Heerup**... d'autres avec des degrés variables d'implication les joignirent. CoBrA déjoue les élites, ne choisit pas entre l'abstraction triomphante et la figuration lénifiante des années 50. Les CoBrA, font du social et de l'agitation politique, introduisent l'écriture dans la peinture. « *Nous avons constaté que nos façons de vivre, de travailler, de sentir étaient communes ; nous nous entendons sur le plan pratique et nous refusons de nous embrigader dans une théorie artificielle ; nous travaillons ensemble et nous travaillerons ensemble* ». Les CoBrA, contemporains de **Pierre Soulages**, formaient un groupe qui s'éparpillera. Serpent coupé en deux, trois, quatre... Serpent qui, par magie naturelle, poursuivra son chemin en individualités singulières et agissantes.

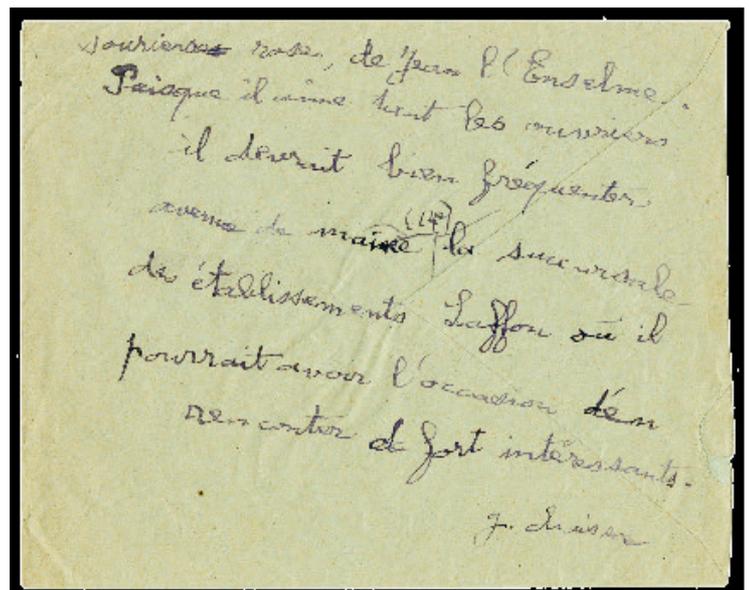
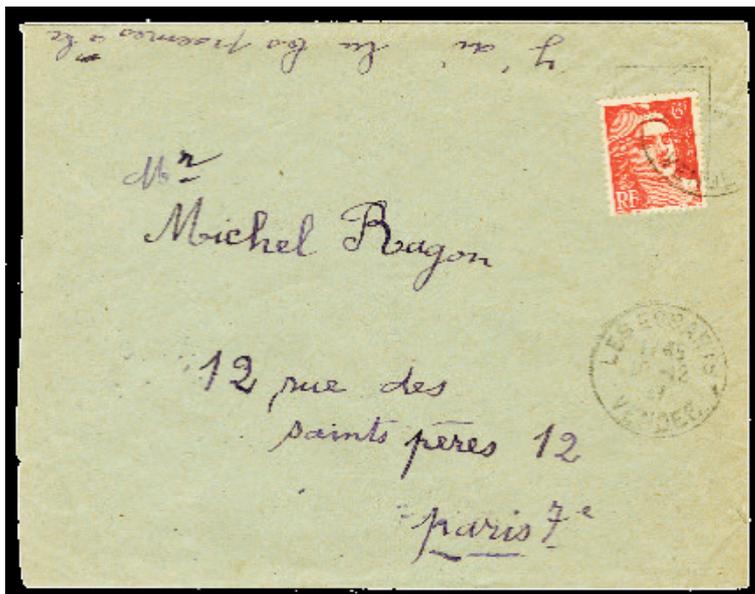


Henry Heerup, *Serpent Cobra*, 1950
Granit polychrome

Gaston Chaissac se déclarait en 1946 comme le « *peintre rustique moderne* », un créateur au cœur du monde rural, tandis que les CoBrA vivaient dans la ville, notamment **Karel Appel** avec ses *Vragende kindern* (Enfants *interrogeurs*, des mendiants des cités). Au début des années 50, les CoBrA étaient souvent à Paris où Chaissac comptait bon nombres de ses correspondants dans les milieux littéraires et artistiques. Gaston Chaissac fut reconnu d'abord par d'autres artistes. « *Un maître nous est né !* » s'est exclamé le sculpteur **Otto Freundlich** quand il a vu pour la première fois les dessins et aquarelles de Chaissac. Il présenta le délicat autodidacte auprès des cercles intellectuels et artistiques de Paris qui tinrent son œuvre en haute estime dans les années 1940 et 1950. Parmi ses amis et mécènes le plus importants, l'artiste **Jean Dubuffet** fut captivé par le personnage et son approche plastique. Les artistes proches de corps et d'esprit de Chaissac, furent néanmoins les CoBrA. Même s'il n'en rencontra aucun.

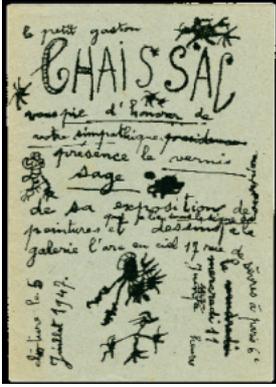
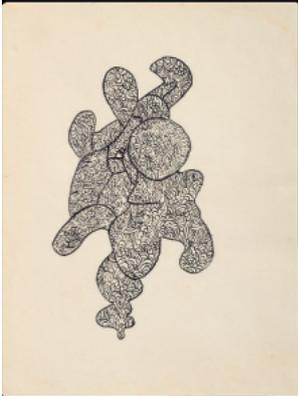
L'œuvre de Chaissac ressemble parfois de manière étonnante à celle de ses homologues néerlandais, **Karel Appel** (1921-2006) et Constant (1920-2005). Ou vice versa. Tous étaient aussi habiles en dessin qu'en peinture. Leur passion créative les a conduits à incorporer et transformer des objets du quotidien dans leur art : balais, poteries, paniers et branches d'arbre, souches sont devenus des objets enchantés. Gaston Chaissac et les artistes de CoBrA ont aussi partagé une attitude critique envers la convention et les traditions. Ils ont écarté le savoir et l'apprentissage pour privilégier la création d'un art basé sur la source inépuisable de l'imagination. Chaissac n'a pas reçu une éducation académique, mais a retenu la capacité d'accéder aux pouvoirs primordiaux de l'intuition et de l'invention : Il devint une figure littéraire de la NRF : contes, correspondance, poèmes, chroniques...

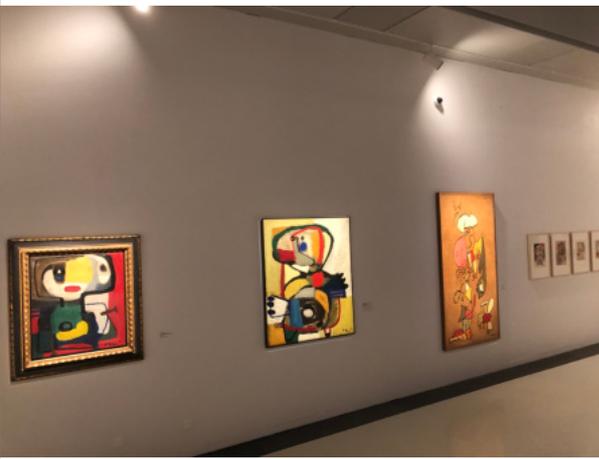
Les artistes de CoBrA (1948-1951) ont créé des œuvres collectives. Chaissac rêvait de travailler avec d'autres artistes, au sein d'un phalanstère comme celui d'**Albert Gleizes**. Suivant sa femme institutrice laïque en Vendée, il poursuivit son œuvre de plus en plus éloigné des foyers d'art, travaillant dans un isolement quasi total. Ses œuvres se fondent sur le profond désir de faire partie d'un groupe et d'être compris par des personnes qui partagent sa vision. Les « Bonshommes », avec leurs contours noirs, des cernes bordant la surface picturale, et les personnages-totems et hiératiques repoussent le sens commun et l'adversité. Dans ces premiers écrits, Chaissac raconte des histoires sans début ni fin. Ses écrits, ses lettres à l'écriture galopante et hérissée sont envoyés à des personnalités ou à des inconnus ; elles se transforment vite en symboles énigmatiques.



Enveloppe adressée à **Michel Ragon** annotée par **Gaston Chaissac**, 1947. Elle contenait la brochure-invitation de l'exposition à la galerie L'Arc-en-ciel. Collection particulière

Pistes pédagogiques

Thèmes	Economie de moyens, médiums, outils, supports, incidence du geste, transformation, œuvres collectives, surface picturale, le rapport fond-forme, relation épistolaire.	
Notions	Formes, espaces réels, détournement, contour, symbole, figuration, matérialité, qualités physiques des matériaux, qualité de la couleur, l'objet, la représentation, la présentation, le lettrage.	
Opérations	Questionnements sur	Œuvres
<p>Tracer</p> <p>Dessiner</p> <p>Ecrire</p> <p>Simplifier</p> <p>Signifier</p>	<p>Les différentes manières d'approcher le réel, le dessin simplifié, épuré.</p> <p>Aller à l'essentiel, suggérer, schématiser, déformer.</p> <p>Le tracé, l'écriture et le signe : discontinus ou continus.</p> <p>L'intention, première, référentielle, mémorielle, mimétique et collective.</p> <p>Le dessin composition, structure, narratif, chorématique.</p> <p style="color: red; text-align: center;"><i>La représentation image-réalité-fiction</i></p>	<div style="text-align: center;">  <p>Couverture de la brochure-invitation de l'exposition à la galerie L'Arc-en-ciel, 1947 Collection particulière</p> </div> <div style="text-align: center; margin-top: 20px;">  <p>Gaston Chaissac, <i>Sans titre</i>, 1938</p> </div>

<p>Détourner</p> <p>S'approprier</p> <p>Expérimenter</p>	<p>Nature et matérialité du support.</p> <p>Induire et connoter.</p> <p>Signifier par la forme, la silhouette.</p> <p style="text-align: center;"><i>Statuts de l'objet</i></p>	<p style="text-align: right;">©musée Soulages</p>  <p style="text-align: center;">Gaston Chaissac, <i>Sans titre</i>, balai de paille de riz peint vers 1953</p>
<p>Cerner</p> <p>Détourner</p> <p>Structurer</p> <p>Composer</p>	<p>Relations fond-forme.</p> <p>Autonomie de la forme.</p> <p>Composition-structure.</p> <p>Espace perspectif et frontalité.</p> <p style="text-align: center;"><i>Composantes de la pratique graphique et picturale</i></p>	 <p style="text-align: center;">Vue de l'exposition, ©musée Soulages</p>

<p>Présenter</p> <p>Exposer</p> <p>Montrer</p>	<p>Frontalité et choix scénographique.</p> <p>Equilibre élévation.</p> <p>Ronde bosse et totem.</p> <p><i>La présentation de l'œuvre</i></p>	 <p>Vue de l'exposition, ©musée Soulages</p>
<p>Récupérer</p>	<p>Parallèle avec les outils de Pierre SOULAGES.</p> <p>Rue des artisans à Rodez COMBAREL.</p> <p>Brous de noix - outils récupérés et détournés.</p> <p><i>Les représentations et statuts de l'objet</i></p>	 <p>Gaston Chissac, 1954, huile sur fer forgé</p> <p>©musée Soulages</p>

Le PEAC

Le parcours d'éducation artistique et culturel vise à favoriser un égal accès à l'art et la culture. Ce parcours doit permettre à chaque élève d'aborder, dans leur diversité, les grands domaines des arts et de la culture, et de valoriser les activités auxquelles il prend part, y compris en dehors de l'école. Il favorise également la cohésion au sein de l'école ou de l'établissement en mobilisant élèves, enseignants et parents autour de projets artistiques et culturels.

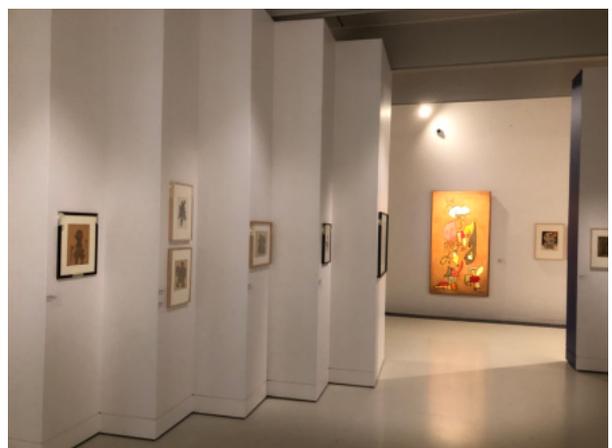
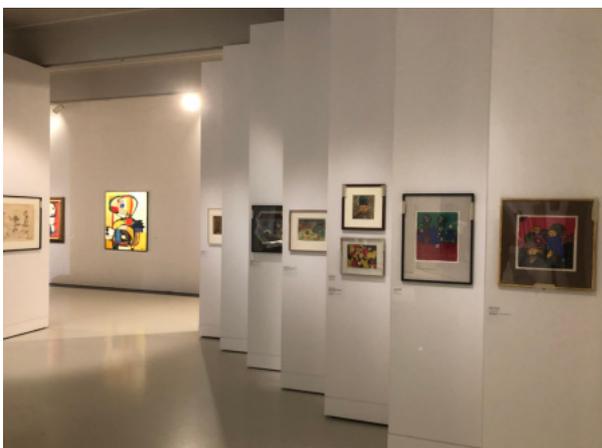
Il se fonde sur trois champs d'action indissociables qui constituent ses trois piliers :

- Rencontres avec des artistes et des œuvres.
- Rencontres avec des pratiques individuelles et collectives dans différents domaines artistiques.
- Rencontres avec des connaissances qui permettent l'acquisition de repères culturels ainsi que le développement de la faculté de juger et de l'esprit critique.

Ces piliers indissociables sont transcrits sous forme de verbes, du point de vue des actions des élèves :

Fréquenter – pratiquer - s'approprier

Le musée propose des cycles de conférence, des rencontres avec les artistes, des ateliers de pratiques plastiques, des médiations adaptées à tous les publics, des projets menés sur des temporalités à différentes échelles selon les besoins pédagogiques des enseignants. La fréquentation de l'écrin musée, offre un regard sur l'architecture, la collection permanente, les expositions temporaires, les différentes techniques picturales et les métiers des musées.



Focus n°1 TOTEMS Simple et double face

A la fin de sa vie, CHAISSAC a réalisé une série de personnages/totems à partir de planches de bois cédées par un menuisier du coin : il peignait déjà des souches et des racines, ainsi que des os.

Ces planches de scierie se souviennent de l'arbre, de son fil et de ses aspérités.



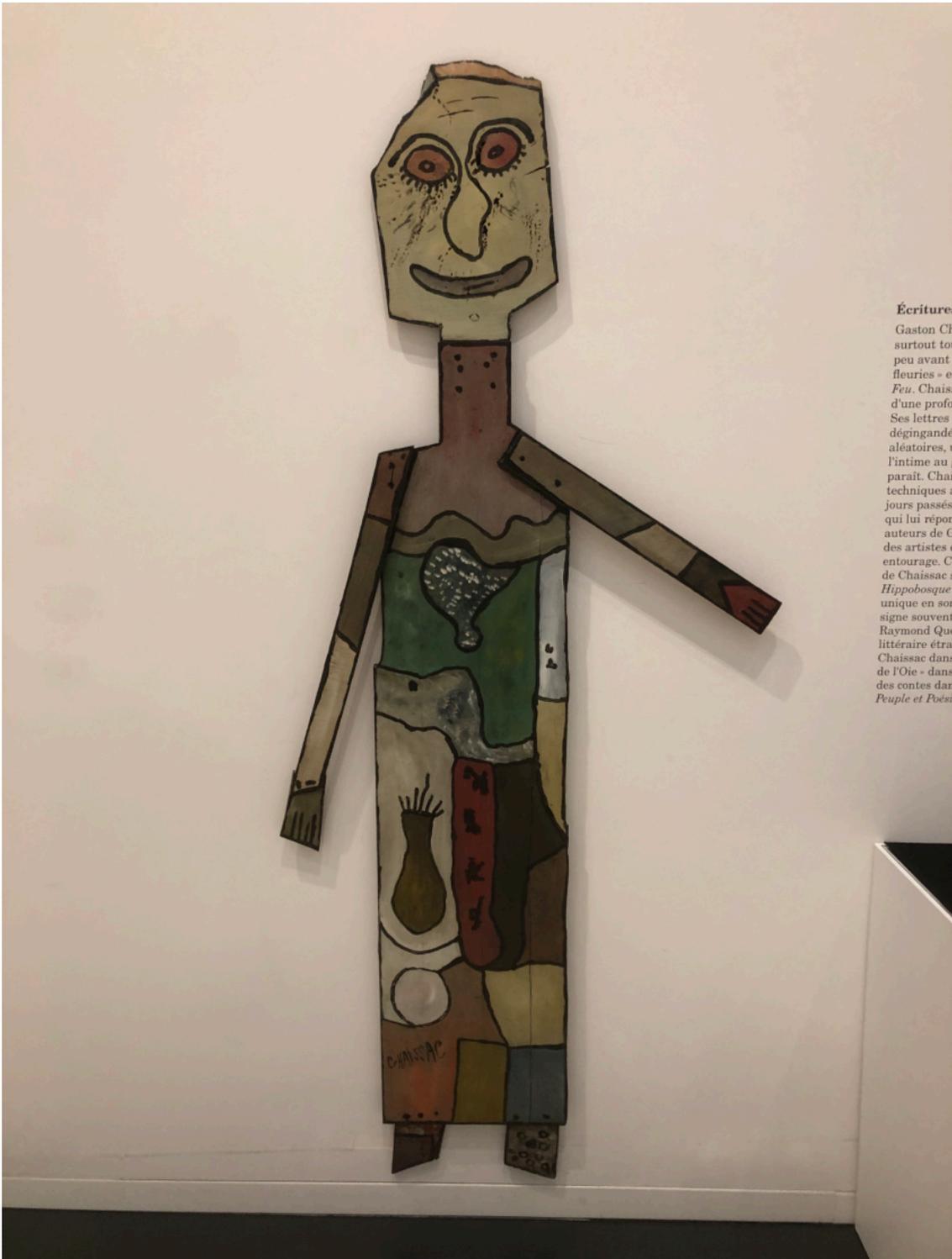
Gaston Chassac, Y a de la joie ou Anatole vers 1960

A l'apogée de son œuvre, ces personnages parfois plus grands que nature dominent le spectateur. Sur les totems, l'artiste peint les visages de ses amis et de personnages imaginés. Comme pour ANATOLE, une face goguenarde et interrogative alpague le visiteur. Comme un habit d'arlequin, le corps se dresse dans un morcellement d'aplats de couleurs tirées du pot. Les totems renvoient à une sorte d'animisme qui chercherait à concilier l'art moderne et les fondements spirituels de l'Humanité.



Karel Appel, Boom arbre, 1949, gouache sur bois.

Les totems de CoBrA, ceux de Karel APPEL, expriment un sens de la commémoration, un monument portatif et magique et un sentiment de joie communicative. **Karel Appel** et **Pierre Alechinsky** peignent des portes, notamment de placards, comme Gaston CHAISSAC le fit en 1953 pour Monsieur PENAUD.



Gaston Chassac, Hugues le géant, 1960, huile sur bois.

En septembre 1960, Chaissac prend contact avec Iris Clert par une lettre (« Monsieur André Bloc [...] me parle de vous et de votre si vivante galerie »), dans laquelle il évoque ses totems, « une quarantaine », « Quelle armée ! » (cat. exp. Paris, 2000, *op. cit.*, p. 350-351). L'année 1961 voit s'établir la reconnaissance de Chaissac : en février, un important article de **Pierre Guéguen**, paru dans *Aujourd'hui*, reproduit un grand nombre d'œuvres en couleur, dont l'une a les honneurs de la couverture.



Gaston Chaissac, Totem double face, 1961, Huile sur bois, achat de l'Etat en 1978

Les marchands **Iris Clert et Enzo Paganì** lui consacrent une exposition personnelle à Paris et à Milan, ainsi que la galerie Michel Columb à Nantes. En dépit de sa mauvaise santé et de conditions de vie précaires, Chaissac peint énormément cette année-là, notamment plusieurs totems.

Focus n°2 Hélène GUINEPIED 1883-1937

Une pédagogue anticipatrice

Elle est issue d'un milieu d'agriculteurs nivernais. En 1909 elle est admise à l'école des Beaux-Arts de Paris. Cette artiste aux multiples facettes (peintre-dessinatrice-illustratrice-créatrice d'un atelier d'Arts Appliqués à la broderie), est animée par un idéal de justice sociale.



De 1918 à sa mort prématurée, elle se consacre avec passion à l'éducation artistique des enfants des campagnes. Sa trajectoire de pédagogue s'inscrit dans le courant de l'Education Nouvelle, dont elle est une figure importante dans les années 1930. Elle assume avec courage sa passion, ses nombreux engagements sans jamais cesser de peindre.

A la croisée du japonisme et des Arts Décoratifs, son œuvre forte, sensible et mystérieuse est le fruit d'influences aussi diverses que celles de **Vincent Van Gogh**, **Paul Signac** et des **Nabis**.

<https://www.helene-guinepiéd.fr/oeuvres>

En 1917, Hélène GUINEPIED donne des cours de dessin à **Georgette CHAISSAC**, en présence de son frère Gaston CHAISSAC alors âgé de 7 ans.

Il écrira plus tard à sa sœur : « Tu es pour beaucoup dans cette histoire, car si je ne t'avais pas vu avec Madame GUINEPIED, il est probable que je ne serais pas devenu cela. C'est son enseignement que j'ai mis en pratique, je l'avais parfaitement compris. »

Catalogue de l'exposition **Hélène GUINEPIED**, Toute une vie pour l'art, Orangerie des musées de Sens 2019

Question d'ouverture

« Je donne à mes peintures naïves, dessins d'enfants, toujours plus de simplicité...Quant à mes dessins abstraits à la plume, je les pousse à un très haut degré de raffinement, ils représentent mes pensées intimes, mes rêves, mes aspirations, mes déceptions »

Dans ces propos Chaissac semble appliquer le concept du « dessin libre...méthode naturelle autodidacte » enseignée par Hélène Guinepied dans sa méthode

Lettre à Freundlich 1949

